

UN SÉISME DE MAGNITUDE 5,3

Grande panique à Oran

Les Oranais ont passé tout leur week-end à revivre et se remémorer leur frayeur de la nuit de mercredi à jeudi, plus précisément à 23h34, lorsqu'ils ont été sortis de leur lit par les secousses d'un tremblement de terre.

Ce séisme, de magnitude de 5,3 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre a été localisé à 32 km au sud-est d'Oran, selon le Craag a été ressenti dans toute la région provoquant des mouvements de panique chez la population.

En effet, des scènes identiques de frayeur et de panique se sont déroulées aux quatre coins de la ville d'Oran.

Des familles entières fuyant précipitamment leurs maisons, ou dévalant en toute hâte les escaliers des bâtiments des grands centres urbains d'habitation : « Il y avait un grondement qui sortait de la terre, tout s'est mis à bouger dans l'appartement, les vitres vibraient, le lustre s'est mis à bouger de gauche à droite !

J'ai pris mes enfants et avec ma femme on a foncé dans les escaliers ! Je me demande encore comment on est arrivé en bas ! nous raconte, encore tout ému, Mohamed qui habite au 13^e étage d'un tout nouveau immeuble AADL.

Dans les vieux quartiers de la ville d'Oran, les familles ont eu le même



Aucune victime ni dégâts matériels.

réflexe, le même mouvement de panique pour fuir leurs vieilles bâtisses, de peur de les voir s'écrouler sur elles.

Dans les cités, des familles entières ont choisi de rester dehors une bonne partie de la nuit, malgré le froid, avec juste des couvertures. La peur des répliques a été la principale cause de cette attitude et c'est ainsi qu'une ambiance particulière a régné çà et là. Parfois jusqu'à 4 heures du matin, hommes, femmes, enfants se regroupaient, conversaient, essayant de dépasser leurs craintes et la panique qui les a poussés dehors. Alors que selon des sources hospitalières,

ce ne sont que des blessés légers qui ont été admis aux UML, des témoins évoquent des personnes qui dans l'affolement ont sauté du 1^{er} étage de leurs bâtiments. Ce seraient d'ailleurs des citoyens qui ont été blessés, pris dans les mouvements de panique. La Protection civile a enregistré, pour sa part, des effondrements partiels et des fissures au niveau des bâtisses qui étaient déjà vétustes.

D'autres témoignages encore, évoquent que des malades hospitalisés ont, eux aussi, été évacués en catastrophe,

Ceux qui pouvaient se déplacer seuls ou à l'aide

des médecins sont également sortis à l'extérieur. Au lendemain de ce séisme, les autorités ont mis en place une commission pour évaluer les bâtiments qui auraient pu être touchés, dans ce cadre, l'on nous signale que c'est au niveau de la commune de Boufatis que les dégâts seraient les plus importants. Ceci nous rappelle que toute la bande côtière et nord de l'Algérie est une zone sismique, ce sont 50 secousses par mois qui seraient enregistrées sans que l'on en ressentite les effets, d'où plus que jamais l'absolue nécessité de construire selon les normes antisismiques.

Fayçal M.

Bel-Abbès a eu peur

Dans la nuit de mercredi à jeudi derniers, une secousse tellurique a été ressentie dans la région de Sidi-Bel-Abbès.

Vers 23h24mn, les habitants de Sidi-Bel-Abbès, notamment ceux qui n'avaient pas encore sombré dans le sommeil, ont vu leurs demeures, surtout celles situées dans des immeubles, tanguer au gré de deux secousses successives à deux heures d'intervalle. Pris de panique dès la première secousse qui était la plus importante, les loca-

taires des quartiers Sorecor, Maconnais, Lando, centre-ville du chef-lieu Sidi-Djilali, Benhamouda, Rocher, Brémer, Chial, route d'Oran et bien d'autres ont immédiatement quitté les lieux.

Presque silencieux quelques minutes avant, le chef-lieu a connu une grande effervescence. Beaucoup de familles ont préféré rejoindre leurs voitures

garées sur les parkings, prêts à fuir.

D'autres sont descendues avec leurs enfants et ont rejoint les espaces nus. Dans le quartier Sorecor, les habitants encore affolés racontent la peur qu'ils ont de se voir coincés dans les immeubles.

« J'ai vu des murs de ma chambre aller et venir au point d'être prise de vertige », raconte cette mère de famille.

« Sur ce, je me suis levée et j'ai réveillé mes enfants et

nous avons dégringolé les escaliers ». Vers une heure du matin, une deuxième secousse plus faible a de nouveau secoué, Sidi-Bel-Abbès, mais a été moins ressentie.

L'épicentre du séisme a été localisé dans la région d'Oran mais les ondes des secousses sont parvenues jusque dans la région de Sidi-Bel-Abbès.

Les habitants de la localité de Makedra (SBA) située sur l'itinéraire Sidi-Bel-Abbès-Oran ont eux aussi passé la nuit à la belle étoile malgré une température très fraîche.

Enfin, vers 4h du matin, les habitants de Sidi-Bel-Abbès un peu plus rassurés, on fini par rejoindre leur domicile et passer une nuit blanche en quête du moindre bruit ou mouvement suspect.

A. M.

LE PROJET EST INITIÉ PAR UN RÉSEAU D'ASSOCIATIONS «Je t'écoute», un centre d'appel pour les enfants en difficulté

« Je t'écoute ». Il est encore en phase de projet mais sa mise en service pourrait être d'un appui très considérable pour venir en aide aux enfants victimes de multiples maltraitances. Le projet du lancement d'un centre d'appel au profit des enfants et qui sera intitulé « Je t'écoute », sera une première du genre en Algérie. A l'initiative du réseau algérien de défense des droits de l'enfant (NADA), ce projet qui a fait l'objet, jeudi dernier, d'une journée de réflexion et de concertation d'une cinquantaine d'associations, a été approuvé et encouragé par la ministre déléguée chargée de la Famille et de la Condition féminine, Mme Nouara Djaâfar. Cette dernière a affirmé que cette initiative est en harmonie avec les objectifs relatifs à la promotion et à la protection de l'enfance, qui font actuellement l'objet d'un plan national qui implique plusieurs départements ministériels et représentants de la société civile. Un plan qui a l'ambition de réunir toutes les données pour la mise en place des mécanismes de protection de l'enfance et surtout de coordonner toutes les actions menées dans le même sens. Ainsi, le projet « Je t'écoute », qui est le fruit d'un travail laborieux des associations pourrait bénéficier de l'appui des pouvoirs publics, car, faut-il le préciser, sa réussite dépend aussi de l'implication de tous les acteurs de la société. La journée de réflexion de jeudi a été consacrée à la définition du plan d'action du projet et de sa mise en œuvre. Mettre en service un numéro vert nécessite, en effet, toute une logistique efficace en appui.

En plus du travail de sensibilisation et d'information qui sera lancé à l'égard de la société, des familles et des enfants en particulier, le projet doit, en priorité, inscrire parmi ses acteurs toutes les institutions de l'Etat à qui, généralement, revient la décision de trancher sur les cas des enfants en difficulté.

« Quand un enfant ou un parent appelle le numéro vert, il doit impérativement avoir une réponse. L'écoute doit être systématiquement suivie d'action et de réaction », a expliqué M. Arar, président du réseau NADA. Les collectivités locales, les ministères de la Justice, de la Solidarité nationale, de la Famille, de la Santé, de l'Education, les associations, les parents etc. sont concernés par ce projet et leur engagement doit être, non formel mais pratique.

« Convaincre un juge de trancher sur la situation d'un enfant battu par ses parents, n'est pas une tâche facile », a témoigné M. Arar, conscient de la difficulté de convaincre toutes les parties concernées à rendre visible ce projet et surtout assurer sa pérennité.

Rosa Mansouri

AVERSES JEUDI DERNIER À ILLIZI Des habitations endommagées

Jeudi dernier, les crues de l'oued Illizi ont coupé la circulation routière sur la RN 3, reliant la ville éponyme et Djanet à la suite des grosses averses qui se sont abattues durant les dernières 72 heures dans la wilaya. Des averses qui ont provoqué l'effondrement de quatre habitations et des fissures murales au niveau des bâtisses des quartiers Ezzaouia, Mohamed Boudiaf et de la cité Hey-El-Houanit dans la région de Bordj-Omar-Idriss. Selon la Protection civile, l'APC a recasé provisoirement, sur place dans des tentes, les familles sinistrées.

Selon la Protection civile, ces précipitations, qui n'ont causé aucune perte humaine, ont également provoqué des perturbations de la circulation automobile dans les régions de Tekbelt, Sidi-Bouslah, Tin-Tourha et Tinemri.

M. O.

MASCARA

Plus de peur que de mal

11h 24mn ce mercredi, l'heure était tardive mais beaucoup de citoyens qui veillaient encore ont ressenti la secousse tellurique dans la ville de Mascara comme sur l'ensemble de la wilaya. Dans certains quartiers, des habitants sont même sortis dans la rue, comme toujours en de pareilles circons-

tances. Il y eut plus de peur que de mal. De source bien informée nous apprenons qu'après une évaluation de la situation dans la wilaya aucun dégât aussi bien humain que matériel n'a été recensé, à l'exception de fissures enregistrées sur le vieux bâti.

M. Meddeb